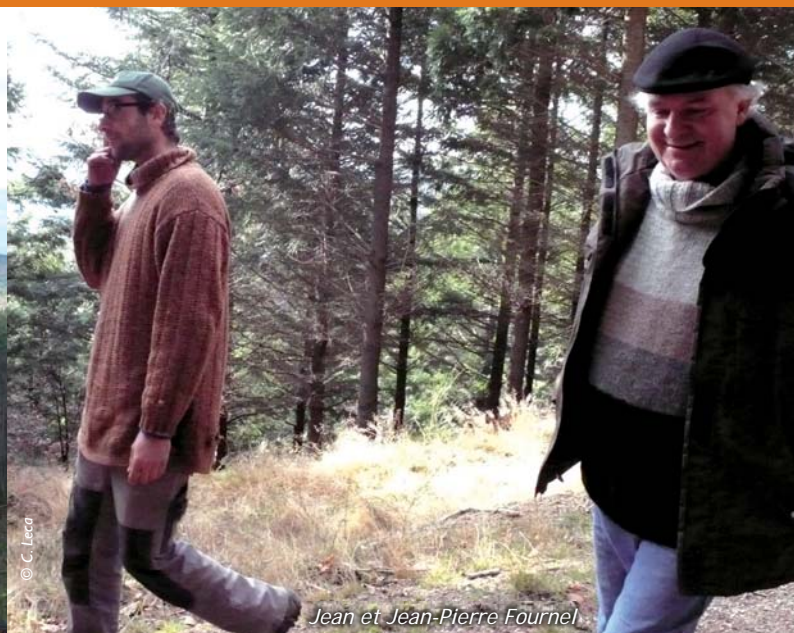




Frédéric Perret



Jean et Jean-Pierre Fournel

Les propriétaires rhônalpins investissent et s'investissent en forêt

S'investissant personnellement sur le terrain, de l'Ardèche au Rhône en passant par la Loire, trois propriétaires « type » racontent leur expérience et leurs motivations.

Un investissement dynamique

Les Fournel sont des expérimentateurs. Prenant un crayon, Jean dessine sur la table d'un restaurant de Satillieu (Ardèche) un camembert pour expliquer la répartition des activités de la SARL Fournel Cultivert qu'il a créée avec son père, Jean-Pierre. La moitié est constituée par la production de sapins de Noël vendus au détail ou en jardineries. Le reste ? Un peu de gestion forestière pour des tiers, du bois énergie, du bois buche, du maraîchage, de la vente de branchages et mousses aux fleuristes, et de la gestion d'espaces verts.

Aujourd'hui propriétaires de plus de 100 hectares de forêts entre Rhône-Alpes, Auvergne et Bourgogne, regroupés dans le Groupement des 4 Pierres (Ardèche et Haute-Loire) et le Groupement forestier du Bois de la Motte (Nièvre), le fils, 30 ans, et le père, 55 ans, sont sur la même longueur d'onde. En trente ans, ils ont acquis peu à peu un domaine sur lequel ils font « des expériences », à la lumière de la carrière de pépiniériste de Jean-Pierre, à l'aune de l'enthousiasme de Jean.

Sentant venir une chiche retraite de pépiniériste, Jean-Pierre a décidé au début des années 1980 d'investir dans la forêt. « Je m'occupais de la forêt d'un voisin ardéchois qui m'avait demandé de lui trouver quelques parcelles à vendre. Comme j'avais un peu de réseau et le contact facile, j'ai rapidement trouvé 19 hectares à Satillieu, morcelés et endommagés par la tempête de 1982. Ils me convenaient plus qu'à mon client, je les ai achetés, pensant les arranger puis les revendre... Je venais y travailler le week-end, et ce qui devait arriver arriva, et est arrivé bien souvent depuis... Je me suis attaché au terrain. » Trop terrien, Jean-Pierre, trop sentimental ! « Avec le bois issu du nettoyage, je me suis remboursé du prix du terrain. Mais c'est sans compter le temps que j'y ai passé, bien sûr ! C'était ma plus belle propriété en 1999 : il y avait de tout, des gros arbres, des petits, des sapins, des feuillus, de la régénération naturelle, tous protégés dans le creux d'une vallée... Et la tempête est passée dessus », raconte Jean-Pierre, avec le sourire. « Il y a des avantages, ajoute Jean.

Aujourd'hui, c'est un vrai coin à morilles ! » Parce qu'il vend aussi des champignons, le fils.

« Il ne faut pas chercher la rentabilité immédiate, poursuit-il. Nous, on a du temps et des compétences, on travaille « gratuitement » pour l'instant, mais c'est intéressant pour l'avenir. Et puis, quand on a vingt ans, la forêt offre la possibilité de se créer un capital pour des sommes qui n'ont rien à voir avec un investissement immobilier. J'ai acheté mon appartement il y a dix ans grâce aux petits bouts de bois que j'avais achetés pour quelques milliers d'euros : ils ont cautionné mon prêt ! Avec le travail que j'ai fait sur le terrain et les années, leur valeur théorique a décuplé ». Les Fournel n'ont plus de soucis à se faire pour leurs vieux jours, mais ils y croient aussi : « la forêt est un investissement diversifié, explique Jean. Aujourd'hui, les beaux produits se vendent bien, et les sous-produits qui ne trouvaient pas acquéreur il y a 15 ans sont très demandés : plaquettes, sciures... Il n'y a rien à jeter en forêt. C'est un marché porteur et c'est sympa ! En plus, votre argent n'est pas bloqué, comme sur un compte en actions... »

Après avoir vendu sa pépinière en 2002, Jean-Pierre est parti quelques semaines au Danemark travailler chez un producteur de sapins de Noël. Il y a appris cette diversité de débouchés que la France ne connaissait pas, et l'adaptation à la diversité des sols. « Il n'y a pas un hectare homogène dans ce pays, explique-t-il. Ils plantent en fonction de la composition des sols : ici des résineux, là des feuillus, même sur des petites surfaces. Du coup, ils ont des produits très variés à écouler, et ils les écoulent. J'ai ainsi appris à vendre de la plaquette forestière en faisant du dépressage, dès 2003 ».

Difficile de chiffrer l'investissement de Jean-Pierre, qui s'étale sur plusieurs décennies et qui a porté sur des terrains souvent en mauvais état, qu'il a viabilisés, assainis... Impossible de compter les heures passées à valoriser son patrimoine et celui des autres. « Je m'occupe des cas désespérés, s'amuse-t-il à raconter : les plantations qui ont 40 à 50 ans et où personne

n'a jamais mis les pieds ! Je fais alors une gestion différenciée, sans déstabiliser le peuplement, c'est souvent compliqué, mais c'est passionnant. J'ai fait mes premières expériences dans mes parcelles : ce sont mes terrains d'expérimentation ».

« Il y a des gens qui voient la forêt comme un compte en banque, regrette Jean. D'autres ne savent même pas où est leur forêt, ils n'y touchent pas. Il faut s'investir en forêt, aimer ça, connaître les milieux, mettre la main à la pâte. C'est un investissement dynamique ».

► Contact : Jean-Pierre Fournel : cultivert@hotmail.fr

Un investissement impliquant

Président de l'Union des Forestiers Privés du Rhône, Yves Peillon a hérité de son père, avec son frère, ses sœurs et trois neveux, il y a une dizaine d'années, d'une propriété forestière de 75 ha à St-Christophe-La-Montagne et Ouroux. Son père, un des initiateurs du groupement dans le Haut-Beaujolais, avait eu la présence d'esprit de créer un groupement forestier rassemblant des parcelles acquises par sa famille depuis le XIX^e siècle et celles de son épouse, évitant un morcellement après sa disparition.

Depuis 2006, revenu dans le Rhône après une carrière d'ingénieur pétrochimiste en Normandie, Yves Peillon assure la gérance du groupement familial, à la demande des autres membres.

« J'étais le plus à même de gérer la propriété : j'ai eu l'occasion de m'occuper de nombreuses affaires dans le cadre de mon métier et me suis toujours intéressé à la forêt, participant même aux travaux forestiers pendant mon adolescence. J'ai vu l'évolution de notre forêt depuis 60 ans ! Mais il fallait être sur place, ce qui fut le cas en 2006 ». Le plus dur a été de se « remettre dans le bain », de se familiariser avec les nouvelles façons d'exploiter, de vendre... Et de ne pas tomber dans le piège du besoin financier immédiat.

« Mon père avait reçu une propriété peu exploitée où l'expérimentation du douglas se faisait depuis 1880. Il l'a mise à niveau, a coupé les bois anciens, reconstitué la population, remplacé les taillis par des résineux... Notre génération a ainsi bénéficié d'une forêt saine, mais non valorisable dans l'immédiat vu sa jeunesse. Or, nous avons un ouvrier forestier à payer jusqu'à son départ en 2007. Il a donc fallu mettre la main au portefeuille. Un groupement est une société civile qui a besoin de fonds propres, d'un fonds de roulement minimum, auquel les membres doivent abonder s'il n'existe pas. La tentation, dans ces situations, est de vendre coûte que coûte du bois, à perte sur le long terme. Il faut maintenir la valeur de la propriété et sa biodiversité, c'est important pour les générations futures ».

Aujourd'hui, Yves Peillon fait tous les mois la tournée des parcelles, définit les zones de travaux, dans le respect du Plan Simple de Gestion, qui doit être révisé en 2012. *« Je vais le faire moi-même, en profiter pour connaître en détail les parcelles et repréciser les limites de la propriété ».* Un travail de cartographie au GPS pour corriger les erreurs, les effets de la tempête de 1999 et tenir compte des évolutions du plan cadastral, qui allie « crapahutage » de

terrain et informatisation des données et historiques des travaux qu'Yves Peillon juge nécessaire.

« Nous venons de faire une éclaircie sur six hectares, dont on a tiré 600 m³ de bois de palette. Aujourd'hui, j'ai vendu 300 m³ de douglas et sapin de qualité charpente. Si la demande continue à être bonne, au printemps, nous mettrons 500 m³ supplémentaires à la vente. Cela permettra de financer les travaux de nettoyage et d'entretien, de commencer à éclaircir les plantations effectuées par mon père il y a 20 ans... La forêt est un bon investissement si et seulement si elle est bien gérée. Il ne faut pas acheter une forêt pour récupérer rapidement de l'argent. Le rapport est de 2 à 4 % par an en résineux, en moyenne sur les 60 dernières années. C'est donc une valeur qui reste stable ». Une stabilité qui peut faire envie, en ces temps d'incertitude boursière... « Actuellement, du fait des avantages fiscaux et de cette stabilité, il existe un risque de spéculation à court terme sur la forêt, mais il ne faut pas oublier la question patrimoniale, collective et le respect de la gestion durable. C'est un des intérêts des groupements forestiers : ils poussent à gérer de plus grandes surfaces de façon plus soutenue, moins individualiste. La notion de responsabilité collective est plus impliquante ».

► Contact : Yves Peillon : yves.peillon@wanadoo.fr

Un investissement cohérent

À la suite du décès de son père en 1993, Frédéric Perret hérite avec ses deux sœurs les 17 hectares de la propriété familiale dans le Haut-Forez. Après son partage entre les membres de la fratrie et malgré son inexpérience dans le domaine forestier, il prend en charge l'exploitation des terrains boisés avec la ferme volonté de les valoriser et surtout de transmettre à ses trois enfants un ensemble cohérent, « qui tient la route ».

« Au début, j'ai commencé à couper des chênes, à vendre du bois et à faire les premières plantations de douglas. Mais ça me paraissait un peu compliqué. Je me suis rapproché de professionnels et j'ai adhéré au Groupement des sylviculteurs du Haut-Forez », se souvient-il. À dominante forestière, accrochée aux collines au-dessus de la vallée du Lignon, la propriété éclatée en 43 parcelles était difficilement exploitable. Aussi a-t-il commencé par acheter deux parcelles, ce qui lui a permis « de rassembler trois parcelles faisant trois-quatre hectares ». Son intention n'était pas d'obtenir une grosse propriété, mais de constituer à terme une seule unité. Quand il ne pouvait pas acheter, il procédait à des échanges. « Dans la propriété de mes parents, il y avait des prés que je n'utilisais pas. Je les ai échangés avec une agricultrice qui avait des bois. » S'il souligne que les frais notariaux représentent de vrais freins dans le cadre de ces transactions, il aura finalement réalisé six actes d'échanges et cinq achats et sa propriété forestière fait aujourd'hui une vingtaine d'hectares d'un seul tenant.

« Je suis sensible à la biodiversité et veux avoir une forêt où toutes les essences peuvent être représentées et dans laquelle je peux me promener. Je jardine dans toutes les parcelles même si c'est pour faire du bois de chauffage. Je valorise les plus beaux arbres pour avoir une production de bois plus importante et de



© C. Léca

Jean-Pierre Fournel



© J.-L. Rioual

Frédéric Perret



© P. Desmorceaux

Yves Peillon

qualité. J'ai éclaircie des douglas d'une quarantaine d'années, et je continue à planter. J'ai aussi mis du pin laricio. Je tente maintenant de mettre du cèdre et de l'érable ».

Suffit-il pour autant de gérer patiemment en valorisant les meilleurs sujets ? Pas exactement si l'on en croit les travaux qu'il a effectués. Pour mobiliser son bois, la création d'une desserte a été fondamentale sur ce terrain accidenté, parfois abrupt. « Cela doit être un projet en commun, avec les débardeurs, les grumiers, car il faut faire un réseau de chemin logique, et d'ajouter, la location d'une pelleuse, c'est 1000 € la journée : un investissement qui devient rapidement rentable ! »

► Contact : Frédéric Perret : perret.c2@wanadoo.fr

Dossier réalisé par Christel Leca et Jean-Louis Rioual



Plantation de cèdres

L'étude Résofop : « un vrai dynamisme de la forêt privée »

« La forêt n'est pas la belle-endormie que l'on nous décrit si souvent ! ». Éric Toppan, de la Fédération des Forestiers Privés de France, livre les résultats de l'enquête menée en 2011 par le Réseau d'observation de la forêt privée. Cette étude* menée auprès de 3081 propriétaires possédant au minimum quatre hectares de forêt, devait permettre de mieux comprendre leur comportement dans le mode de gestion, et leurs attentes et besoins.

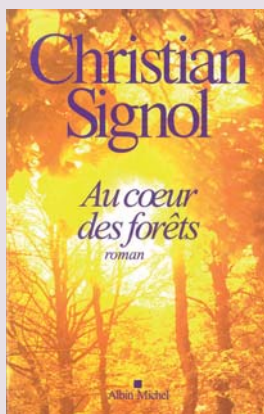
Et M. Toppan de souligner : « Il ressort de notre étude, contrairement à ce que l'on peut penser de manière générale,

qu'il y a une mobilisation importante de bois en forêt privée française ». Ainsi, 62 % des propriétaires ont réalisé des coupes ces cinq dernières années. Les deux tiers d'entre eux assurent l'avoir fait l'année précédente. S'il convient de dire que les coupes concernent dans une moindre mesure le bois d'œuvre, le bois de chauffage reste largement majoritaire. Cet intérêt pour les coupes se vérifie d'ailleurs dans la région Rhône-Alpes où le taux est supérieur à la moyenne nationale. « Cela montre que les propriétaires forestiers sont vraiment intégrés dans le tissu économique local car le bois de chauffage est un produit de proximité, que l'on prélève souvent, presque tous les ans. » Éric Toppan rappelle aussi que la demande de bois énergie est forte, constante et que c'est un produit qui se vend bien. En revanche, il remarque que les propriétaires rhônalpins réinvestissent moins que les autres dans le renouvellement de leur parcelle : 28 % contre une moyenne nationale de 36 %.

L'enquête a réservé quelques surprises sur la dynamique du foncier forestier. À défaut de l'avoir reçue en héritage, beaucoup de propriétaires ont en effet acheté tout ou partie de leur forêt. « Près d'un propriétaire sur deux a acheté des parcelles » retient M. Toppan, « et un tiers des forestiers compte agrandir sa propriété ! »

*Cette étude fait suite à une première enquête menée fin 2009 sur un échantillon de plus de 600 propriétaires forestiers.

► Contact : Éric Toppan : eric.toppan@foretpriveefrancaise.com



Au cœur des forêts

Christian Signol - Éditions Albin Michel - 21 € 50
Disponible en librairie ou sur www.albin-michel.fr

« Regarde bien les arbres. Ils savent, comme nous, qu'ils doivent mourir un jour, mais ils ne pensent qu'à une chose : grandir, monter le plus haut possible. »

Bastien a toujours vécu dans la forêt. Pour lui, les arbres vivent, parlent, rêvent. Leurs mystères et sortilèges, il les révélera à sa petite fille gravement malade. Elle est comme une forêt fracassée par l'orage, mais il ne doute pas de sa guérison. À travers la force des arbres, c'est tout le sens de la vie humaine que pose ici Christian Signol.